

*L'ÉVOLUTION SÉMANTIQUE DU MOT LATIN «SOLIDUS»
DANS LA LANGUE ROUMAINE ET LA CONTINUITÉ DE LA
ROMANITÉ AU NORD DU DANUBE*

PRÊTRE ION IONESCU / BUCAREST

L'un des mots roumains dont l'étymologie fut discutée et clarifiée ces derniers temps est le mot *solz* au pluriel *solzi* (écailles) qui représente aussi un aspect social, économique et historique.

Le correspondant sémantique du mot *solz* (écaille) en latin est *squama*, -as (couche mince, oeil de métal), en grec ἡ λεπίς, -ίδος, en langue slavone *Ceșuia* yewoyra. Dans les langues néolatines *squama* est devenu en italien *scaglia*, *squams*, en espagnol, portugais, provençal, catalan = *escama* et en français *écaille* (de poisson, de reptile).

En roumain, langue néolatine, *squama*, -ae a donné le mot *scama* qui a le sens de = *fil mince et court, éfilochure, qui ne correspond pas au sens du mot latin squama, -ae*.

Le vrai sens du mot latin *squama*, -ae est exprimé en roumain par *solz*, *solzi* (écaille) et nous le retrouvons sous ce nom dans l'ancien monument littéraire en langue roumaine datant de 1565-1566: *Lucrul Apostolese (Apostolul lui Coresi)*, (Les Actes des Apôtres), puis dans toutes les publications ultérieures du Nouveau Testament en langue roumaine; «*Siîndatǎ au căzut de pe ochii lui caniste solzi si a văzut iarăsi...*» (Et aussitôt des sortes de membranes tombèrent de ses yeux et il retrouve la vue) (Les Act des Ap., 9, 18).

Donc le mot roumain *solz*, *solzi* ne dérive pas étymologiquement du latin *squama*, -ae comme tous les dérivés ayant le même sens dans les autres langues néolatines. En ce sens la langue roumaine fait exception.

La plupart des philologues (Scriban, Cihac, Miklosich, L. Sainesnu, Candres) ont déduit ce mot roumain de l'ancien mot slave *sluzu* (succus, mucus, pituita, squama). L'origine slave du mot roumain *solz* n'est pas acceptée de nos jours pour des raisons autant phonétiques que sémantiques.

Du point de vue phonétique on ne peut pas concevoir la métathèse du «l», dans la position où il se trouve dans ce mot. Du mot *sluzu* on aurait dû obtenir *silz* comme dans *trugu - tîrg*, *tluku - tîlc*, *pluku - pilc*. De même il est impossible d'admettre que le mot «mucozitate» (*sluzu* = succus, mucus, pituita, squama) dans son évolution sémantique puisse provoquer le sens de *solz*!

1. Ion Cîrstoiu, *Intre lingvistică și istorie* (Entre linguistique et histoire), Bucarest, 1975; G. Ivănescu, *Note etimologice. Istoria socială în serviciul etimologiei române* (Notes étimologiques. Histoire sociale au service de l'étimologie roumaine), dans «'Etudes et recherches linguistique, année

Parmi les philologues roumains, B. P. Hașdeu dans *Cuvinte din bătrâni* (Propos langue de nos aïeux, I p. 362), le fait dériver du latin *solidum* (partie dure de tout objet). Cette étymologie a été admise aussi par Al. Philipide² qui le déduit de l'adj. *solidus*.

D. Pușchilă est le premier philologue qui ait fait dériver ce mot de *solidus*, monnaie romaine syncopa dans le latin populaire en *soldus* le raliant ainsi à l'expression populaire de Transylvanie: *baniî pastelui*³ (les sous du poisson).

Intépendemment de Pușchilă, H. Jarnik a donné la même étymologie au mot roumain⁴.

La prof. G. Ivănescu précise que *solidus* ne représente pas n'importe quelle monnaie roumaine, mais seulement le monnaie en or, comme ce terme n'était pas usuale avant le IV-e siècle (ainsi) il n'a pu être introduit par les colons de Trajan en Dacie⁵.

Cette monnaie en or a porté le nom de *solidus* à partir du règne de Constantin le Grand.

Avant lui, on mommait la monnaie d'or *nummus aurens*, *denarius aurens* et le plus souvent *aurens*.

En l'an 309, à Tréveri, Constantin le Grand a émis une nouvelle monnaie d'or fixant à 1/72 par rapport à la livre romaine de 327,45 gr. ce qui revient à un poids d'environ 450 gr.d'or. La nouvelle pièce mieux étalonnée que l'ancienne, concernant le poids a été dénommée officiellement, pour servir de point de départ à tout compte en or, *aureus solidus* ou *solidus*.

Le terme de *solidus* avait été employé auparavant pour désigner l'unité or, mais seulement dans des cas isolés. Le mot *solidus* a remplacé universellement celui de *aureus*. Seulement à la suite de la reforme monétaire de Constantin le Grand. Les nombreuses emissions de cette monnaie, son excellente qualité et l'uniformité relative de son poids, l'ont vite rendue populaire.

Sous le règne de Constantin le Grand (306-337), on constate que le nombre des monnaies, augmentent autant dans l'empire romain que sur l'entier territoire Daco-Romain temoigne d'une intense activité économique, dans la région du nord du Denube. Si dans l'étape antérieure on pourrait

VIII, 1957, 4, p. 513-517; idem, *Istoria limbii române* (L'histoire de la langue roumaine), Iassy, 1980, p. 360.

2. Al. Philipide, *Istoria limbii române, I : Principii de istoria limbii* (Histoire de la langue roumaine, II : Principe sur l'histoire de la langue), Iassy, 1394, p. 148.

3. D. Puschila, *Molivelnicul lui Dosoftei. Studiu* (Rituel de Dosoftei. Étude), Bucarest, 1914, p. 33-34.

4. N. Jarnic, în *Romanski etimologia Czsopis pro moderni filologii a literatury* IX, 1922-1923, p. 56-59, cit. G. Ivănescu, *Note etimologice* (Notes étimologiques), p. 515.

5. G. Ivănescu, *Note etimologice* (Notes étimologiques), cit., p. 514.

enregistrer environ (soixante) 60 découvertes monétaires dans toute la Dacie post-Aurélienne, dans la période suivante, correspondant à la seconde phase 306-383, le nombre en atteignant presque 200. Des 47 trésors découverts, 10 contiennent des monnaies d'or⁶.

Le règne de Constantin le Grand a représenté un important revirement pour la latinité dans la région du bas Danube. A cette époque on a consolidé les fortifications sur la rive gauche du Danube, qui avaient cessé de fonctionner même après l'an 271 lorsque l'empereur Aurélien 270-275 avait retiré son armée et l'administration de l'ancienne Dacie Trajane.

De nouvelles cités furent élevées, parmi lesquelles Constantiniana Daphne⁷ ou des anciennes cités romaines reconstruites à Drobets et Sucidava, de nouvelles communications construites à la rive gauche du Danube, tel le pont en pierre et bois entre Oescus et Sucidava, inauguré en juillet 328, deux ans avant l'inauguration officielle de Constantinople (11 mai 330) élevé sur la place de Byzantion, qui allait survivre presque 1000 ans après la chute de la Rome antique (476)⁸. Le pont d'une grande importance stratégique, faisait communiquer directement Constantinople à l'ancienne province Dacia-Trajane, jusqu'au plateau de la Transylvanie sur la vallée de l'Olt, l'ancienne *via gentium*. Constantin le Grand, rétablissant l'unité impériale, 324-337, commença un programme de vastes constructions stratégiques et annexions territoriales au Nord du Danube, qui amenait la région carpatho-danubienne, sous la protection de l'empire romain régénéré⁹. Les monnaies émises sous le règne de Constantin le Grand, pénètrent et se répandent dans tout l'espace carpatho-danubien¹⁰.

Le grand repli de terrain fortifié, dénommé «Brazda lui Novac» (le sillon

6. Constantin Preda, *Circulatia monedelor române postauréliene în Dacia* (La circulation des monnaies roumaines postauréliennes en Dacie), dans «Études et recherches d'histoire ancienne et d'archéologie», Tom. 26, 1975, nr. 4, p. 442-447; D. Protose, *Problema continuității* (Problème de la continuité); *Dacia în lumina arheologiei și numismaticii* (La Dacie vue par l'archéologie et la numismatique), Bucarest, 1966, p. 184-198.

7. Procopius, *De Aedificiis*, IV, 7; Amianus Marcellinus, XXVII, 5.

8. D. Tudor, *Podurile romane la Dunărea de Jos* (Les ponts romains du bas Danube), Bucarest, 1971; idem *Oltenia romană* (L'Oltenie romane), ed. a IVa, Bucarest, 1978, p. 416-422; idem, *Constantin cel Mare și recucerirea Daciei Traiane* (Constantin le Grand et la reconquête de la Dacie Trajane), dans la «Revue historique roumaine», XI-XII, 1941-1942, p. 134-148.

9. A. Piganiol, *L'empereur Constantin*, Paris, 1932; H. Dorries, *Konstantin der Grosse* (Constantin le Grand), Stuttgart, 1958; I. Russen, *Elemente traco-getice în imperiul roman și în Byzantium* (Éléments traco-getiques dans l'empire romain et en Byzance), Bucarest, 1976; I. Barnea, *Preocupări ale Sfântului Constantin cel Mare la Dunărea de Jos* (Préoccupations de Saint Constantin le Grand au bas Danube), dans «Mitropolia Olteniei» (Métropole d'Olténie), l'an XXXII (1980), 1-2, p. 17-32.

10. Octavian Iliescu, *Remarques sur la pénétration de la monnaie Constantinienne au Bas Danube en Dacie*. Revue d'archéologie et d'histoire ancienne, XXIII, 1979, p. 159-177.

de Novac), long de presque 700 km partant de Hinova au sud de Drobeta-Turnu Severin et jusqu'à Pietroasels, dans le district de Buzău, où l'on trouve des traces du camps fortifié romain, construit au IV^e siècle¹¹ et qui s'étendait probablement jusqu'à Barboși-Galați, comprenait la plus grande partie de la plaine d'Olténie et de Valachie.

Les conquêtes de Constantin le Grand sur la rive gauche du Danube, ont transplanté le christianisme dans ce territoire aussi, ouvrant la voie de sa propagation en langue latine parmi le peuple daco-romain, prouvant que la population qui y demeurait continuait à parler le latin. La typologie des objets chrétiens de la Dacie du IV^e-ème siècle prouve que la plupart proviennent du sud du Danube ayant des analogies dans les provinces danubiennes de l'Illyricum latin; dans la Panonie voisine jusqu'en Italie¹². Les termes en langue latine qui se rapportent aux notions fondamentales de la foi et du culte chrétien en langue roumaine sont de preuves incontestables de l'ancienneté du christianisme et de son origine latine chez les Daco-Romains au Nord du Danube. Le mot *basilica* (église) par exemple, pour le Saint lieu et puis pour la communauté chrétienne en langue roumaine correspond à la période de

11. Ch. Diaconu, *Gastrul de la Pietroasa* (Fortification de Pietroasa), dans Alexandru Odobescu. Opere (Alex. Odobesco, oeuvres), IV. *Tezaurul de la Pietroasa* (Le trésor de Pietroasa), Bucarest, 1976; idem., *Noi descoperiri privind prozenta romană la Nordul Dunării în secolul al IV-lea* (Nouvelles découvertes concernant la présence romaine au Nord du Danube au IV^e-e siècle), dans «Revue d'histoire, tome 33, 6, 1980, p. 1063-1069.

12. *Istoria României* (Histoire de la Roumanie), I, 1960, p. 632; I.I. Russu, *Materiale arheologice paleocrestine din Transilvania* (Matériaux archéologiques paléochrétiens de la Transylvanie), dans «Études théologiques, X, 1959, nr. 5-6, D. Protasse, *Problema continuității în Dacia în lumina arheologiei și numismaticii* (Le problème de la continuité en Dacie du point de vue de l'archéologie et de la numismatique), Bucarest 1966; Ion Barnea, *Les monuments paléochrétiens de Roumanie*, Rome, 1977; idem, *Artă creștină în România I* (L'art chrétienne en Roumanie) Bucarest, 1979; Mihai Narea, *propos de quelques découvertes chrétiennes en Dacie*, in *De la Burebista la Dacia posromană*, (dans de Burebista à la Dacie postromaine), Cluj-Napoca, 1978, p. 202-227; C. Daicovicu, *Au sujet de monuments chrétiens de la Dacie Trajane* dans «Dacia Cluj, 1959, p. 517-524; idem, *O senzațională descoperire arheologică în Transilvanis* (Une découverte sensationnelle archéologique en Transylvanie), dans «Dacia», cit., p. 522-525; C. C. Giurescu. *Insemnate în inscripție creștină în limba latină de la Biertan* (L'importance de l'inscription chrétienne en langue latine de Biertan), dans «Mitropolia Olteniei», 1970, nr. 5-8, p. 474-475; I. Tudor, *Biserica paleo-creștină de la Slăveni-Olt* (L'église paleo-chrétienne de Slăveni-Olt), dans «Études et recherches d'histoire ancienne et archéologie). Tome 30. 3, 1979, p. 453-458; idem, *Biserica paleo-creștină de la Slăveni-Olt din secolul al IV-lea* (L'église paleo-chrétienne de Slăveni-Olt du IV^e-eme siècle), dans «Mitropolie d'Olténie», XXXX (1979), nr. 1-2, p. 102-105; Nicolae Gudea, *Vasul cu inscripție creștină de la Moigrad* (La vase portant une inscription chrétienne de Moigrad), *Contribuții în istoria creștinismului în Dacia după retragerea aureliana* (Contributions à l'histoire du christianisme en Dacie après la retraite aurélienne dans «Acta Musei Porolissensis» III, Zalău, 1979, p. 515-524; Pr. I. Ionescu, *Biserica de la Slăveni-Olt* (Eglise de Slăveni-Olt), dans «L'Église Orthodoxe Roumaine», l'an XCVIII (1980), nr. 7-8, p. 822-832.

conversion au christianisme en masse de la population daco-romaine, qui date seulement depuis l'époque de Constantin le Grand¹³. Ainsi que l'affirmait l'Académicien Constantin Daicovici «par le christianisme conciliant et pacificateur, pratiqué en langue latine et conquérant les «varvari» aussi il en résulte non seulement la continuité de la latinité dans les Carpates, mais aussi le renforcement et l'achèvement de cette romanité»¹⁴.

A cette période de romanisation due à Constantin le Grand, se rattache la diffusion de sa monnaie *solidus* dans les territoires carpto-danubiens.

En analysant l'évolution sémantique du mot *solidus* en langue roumaine, nous constatons autant sa force de demeurer latine que sa vitalité de création romaine. Ainsi que le faisait remarquer le prof. Ivanescu les écailles de poissons, rappellent par leur brillant et leur forme ronde ainsi qu'à la façon d'être disposée sur le corps les monnaies d'or placées en tas. Le poisson et spécialement la carpe, nageant sous les rayons du soleil donnent l'impression d'être en or. Différentes espèces de poissons de mer, aux écailles dorées sont nommées en Provence *dourada*, en français *dourade* ou *dorade*. On appelle *dorée* en français, une variété de tauches. C'est ainsi que l'explique l'apparition du poisson en or, dans les comptes de presque tous les pays.

Aussi, peut-on supposer que le sens méthaphorique de *solzi* (écailles de poisson) provient du latin *solidus* de l'époque romaine impériale.

A partir du VII-ème siècle lorsque les slaves envahissent le territoire de l'empire d'Orient et sous l'influence aussi de la crise économique de l'empire, les monnaies byzantines en or, deviennent plus rares au nord du Danube.

Le terme ancien d'origine latine *solidus* à partir du règne de Nikofor II Focas (963-969) allait être remplacé par le terme grec, *nomisma* (νόμισμα) qui designait la monnaie d'or en général¹⁵.

A la fin du XI-ème siècle l'empereur byzantin Alexis Comnen (1081-1118) après avoir vaincu les Pecenegi dans la bataille de Lebunion (29 avril 1091) et les avoir chassés au delà du Danube, mettant fin à leurs nombreuses incursions dans le bas Danube et les Balkans¹⁶ pour redresser l'économie de l'Empire entreprend sa grande réforme monétaire et crée à l'automne 1092 - le printemps 1093 une nouvelle monnaie d'or dénommée *hyperperon* (υπερπερον) = (passe

13. Hadrian Daicoviciu, *Consideratii asupra problemei continuității* (Considérations sur le problème de la continuité) in «Muzeul Național», III București, 1976, p. 43; C. Ivănescu, *istoria limbii române* (Histoire de la langue roumaine), *Idsi* 1980, p. 93.

14. C. Daicovici, *Dacica* (Dacique), cit., p. 515.

15. Octavian Iliescu, *Monede bizantine din secolele XII-XIII găsite la Dunărea de Jos* (Monnaies byzantines du XII et XIII-eme siècle découvertes au bas Danube), in «Ilfov-File de istorie» (Ilfov-pages d'histoire), București, 1978, p. 143.

16. Petre Diaconu, *Les Peichénègues au Bas Danube*, București, 1970.

par le feu), or raffiné par fontes successives au titre de 20,5-21 carat, c'est-à-dire 850-880/1000 or fin¹⁷. Le terme a pénétré aussi dans la langue roumaine sous la forme de *perper* ou *părpăr*, *pîrpîr*, nom qui a désigné ensuite aussi la taxe douanière perçue pour le blé ou le vin, exporté au delà du Danube, taxe qui a gardé son nom jusque vers la fin du XVIII-ème siècle¹⁸.

La bonne qualité de l'hyperper en or, créée par Alexius I maintenue presque intacte pendant un siècle et demi, va contribuer à accorder à la monnaie d'or byzantine le rôle prépondérant dans l'économie du bassin de la Mer Méditerranée jusqu'à la parution dans la seconde moitié du XIII-ème siècle des nouvelles monnaies italiennes, le florin florentin et le ducat de Venice¹⁹).

Le monnaie *solidus* étant mise hors d'usage, on a oublié peu à peu le sens propre du mot.

Cependant la langue a continué à garder le mot, mais seulement avec le sens métaphorique qu'il avait eu jusqu'alors *solz* = *solzii pastelui* (écailles du poisson ou sous du poisson, ce qui atteste la permanente continuité de la population romanique nord-danubienne, qui a continuellement fait usage dans sa langue du mot *solidus* qu'on aurait prononcé au début *soldu* puis dans le roumain commun ou le vieux roumain (sec. VI, VII, VIII) correspondant au pluriel *soldi* (*soldzi-solzi*) on a créé le singulier *sold* (*soldz-solz*)²⁰. En même temps peut-être aussi comme une conséquence du fait que *soldu* prend ce sens, le mot latin *squama* (*solz de pește* = écaille de poisson); (*solz de platoșă* = écaille de cuirasse) a pris dans la langue roumaine le sens de *scamă* (effilochure). En roumain on retrouve dans le langage: «*sa-mi solzăsti o camasețu galbeni*» (orne-moi une chemise des sous d'or) (*Graiul nostru* (notre langue) II, p. 89-92).

Ce dérivé direct, c'est-à-dire sans suffixe de *sold* ou *solz* a pu être créée à

17. Michael E. Hendy, *Coinage and Money in the Byzantine Empire*, 1081-1261. D. OS XII, Washington D.C. 1969, p. 34-35. Octavian Iliescu, *L'hyperpere byzantin au Bas Danube du XI-e au XV-siècle*, dans «R.E.S.S.E.», 7 (1969), p. 116; Constantin C. Giurescu, *An Old Romanian Tax, with a Byzantine Name: «pîrpîrul»* dans «J.E.E.H.» 1 (1972), p. 121-127; Octavian Iliescu, *Monede bizantine din secolele XII-XIII, găsite la Dunărea de Jos*, cit., p. 143 (Monnaies byzantines du XII-e - XIII-e siècle découvertes au Bas Danube, op. cit. 143).

18. Octavian Iliescu, *op. cit.*, Constantin C. Giurescu, *op. cit.*

19. Philip Grierson, *The Origin of the Bross and of the Gold Coinage, in Italy*, in *N S.W.*, 12 (1971-1972), p. 43; Octavian Iliescu, *op.cit.*, p. 143.

20. G. Ivănescu, *Istoria limbii române* (Histoire de la langue roumaine), cit., p. 360; Nous retrouvons ce mot dans le dialecte macédo-roumain: *soldzu* s.n., *soldzi* (Tache Papahagi, *Dictionarul dialectului aromân* (dictionnaire du dialecte macédo-roumain, 1964, p. 963, Al. Rosselli, *Istoria limbii române* (Histoire de la langue roumaine), București, 1978, p. 630, Après le VI siècle, le roumain à l'affriquée dentale *dz*.

l'époque même où le mot roumain avait encore le sens de *monedă* populaire et aurait donc signifié «décorer de monnaies d'or un habit, une chemise, etc». L'association des solzi (écaille) aux monnaies d'or a pu être favorisée aussi par cette manière de se paver des femmes (salba) le colier en monnaies d'or actuel, rappelle la disposition des écailles d'un poisson²¹.

Le mot latin *solidus* désignant une réalité économique sociale, présente aussi un intérêt du point de vue de l'histoire comparée. A l'occident *solidus* a gardé continuellement le sens de monnaie et a changé de son sens seulement ce qui se rapportait à la qualité de cette monnaie, qui a baissé de plus en plus, en sorte que de nos jours en italien *soldo* et en français *sou* signifie le son de cuivre «petite monnaie» bani».

Nous mentionnons que dans la langue roumaine nous avons accepté plus tard le néologisme *soldà* (it. *soldo*, fr. *solde*) solaire payé aux militaires, aux soldats (it. *soldato*, fr. *soldat* germ. *soldat*), *soldé* (fr. *solde*, angl. *sold* - sell-a vinde = vendre, difference entre le debit et le credit d'un compte, reste à payer après avoir régler un compte, a *solda*, *soldare* - calculer un sold²².

À la suite de la crise économique de VII-VIII-ème siècles la monnaie d'or a été remplacée à l'Ouest de l'Europe par la monnaie d'argent. En conséquence, le terme *solidus* y a été employé au moyen âge, pour cette monnaie qui s'étaient dévalorisée ou a employé ce terme pour la monnaie en cuivre. L'évolution de la monnaie en Occident a provoqué le changement sémantique de la «monnaie d'or» en «son de cuivre». Le fait que chez le peuple roumain le sens de «monnaie» d'or, de *sold-solz* a disparu, ne restant que celui qui initialement était métaphorique s'explique par le fait qu'à un moment donnée. C'est-à-dire après l'arrivée des peuples slaves, les Roumains n'ont plus fait partie de l'ensemble des pays aux monnaies d'or.

Ainsi notre rupture d'avec l'Empire romain, caractérisé par l'économie d'échange, et il s'agit autant de l'Empire Romaine occidentale, de langue latine et romane, que de celui byzantin de langue grecque, dans lesquels les monnaies d'or ont existé jusqu'à la conquête otomane et notre entrée dans une region dépourvue des relations d'échanges fait oublier le sens de la monnaie de *solidus*.

Du point de vue métaphorique, le mot *soldzu-solz* a eu cependant dans le cadre de la langue roumaine un ample développement avec dérivations et nuances stylistiques.

Dictionarul limbii române literare contemporane (Le Dictionnaire de la

21. C. Ivănescu, *Note etimologice* (notes étymologiques), cit., p. 515.

22. Florin Marcu, Constant Maneca, *Dictionar de neologisme* (Dictionnaire de néologismes), București, 1978, p. 1003.

23. G. Ivanescu, *op. cit.*, p. 516.

langue roumaine littéraire contemporaine) mentionne le mot par cinq positions²⁴⁾ avec de nombreux exemples tirés d'œuvres littéraires en prose ou en vers. Parmi les premiers écrivains nous citons le Métropolitain Dosoftei, qui s'en sert pour traduire *Molitvelnic* (le rituel) 1681 (f. 92^v): *Curătește Doamne, solzii sufletului meu si ma mîntuiește ca un iubitoriu de oameni*. (Seigneur purifie mon âme de sa dureté et délivre-moi dans Ton amour pour les hommes). Ainsi comme peut le constater à la suite de notre exposé, le mot *solz, solzi* en roumain est d'origine latine d'un large circulation, aux dérivations et valeurs stylistiques, on pourrait dire *de aur - aurens*. Il fait partie, du fond principal lexical de la langue roumaine, avec sa propre sémantique, ce qui prouve clairement que la langue roumaine dans son évolution passée et actuelle n'est pas moins latine

24. *Dictionarul limbii române literare contemporane* (Dictionnaire de la langue roumaine littéraire contemporaine), vol. IV, Edit. Academiei, 1957, p. 171-172; (*Dictionarul explicativ al limbii române* (Dictionnaire explicatif de la langue roumaine), Ed. Academiei R.S. România, 1975, p. 975.

1) *Solz, solzi*, s m (écaille) chacune des petites lames denses et luisantes, lesquelles ce superposant partiellement les unes sur les autres, recouvrent le corps de la plupart des poissons et des reptiles, les pattes des oiseaux et des parties du corps de certains mammifères. *Au venit ca sa serbeze nunta gingasei mirese feti frumosi cu păr de aur, zmei cu solzii de oel* (Eminescu) Pour fêter les noces de la mignonne princesse ils viennent des princes charmants aux cheveux d'or, des dragons aux écailles d'acier.

2) Chacune des petites feuilles rudimentaires qui recouvrent et protègent les bulbes, les bourgeons et autres organes des plantes. Ex. le lys se multiplie par les écailles que l'on coupe.

3) Chacune des petites plaques de métal qui forment les armures ou certains objets d'ornement.

4) La couche supérieure que présente un section transversale faite dans un fibre de laine.

5) Sens figuratif, populaire, péjoratif. Salté crasse qui se dépose sur la peau, en forme de croute. Figuratif, métaphorique - les écailles lui sont tombées des yeux (devenir soi-même ou rendre quelqu'un son document conscient de la réalité.

Ex.Fapt.Ap. 9, 18: «Si îndată au căzut de pe ochii lui ca niște solzi si a văzut iarăși (Et aussitôt les membranes lui tombèrent des yeux et il retrouva la vue) (Saint Apôtre Paul, après avoir reçu de Anania le baptême au Damas devient «vasul ales» du Saint Esprit).

25. D. Macrea, *Despre locul limbii române între limbile romanice* (La place de la langue roumaine parmi les langues romanes dans «recherches de linguistique, année VI, 1971, 1, p. 3-16; Sestil Pușcariu, *Locul limbii române între limbile romanice*. Discurs de recepție la Academia Română (La place de la langue roumaine parmi les langues romanes. Discours de réception à l'Académie Roumaine, 11 Juin 1920, dans recherches et Études (Recherches et Études), Bucarest 1974, p. 133-169; Idem, La place de la langue roumaine parmi les langues romanes, dans «le volume» «Études de linguistique roumaine», 1937, p. 3-54; Jorgu Jordan, La place de la langue roumaine, dans la Romanie, dans «Separata Sphinx», Annario de Departamento de Filologia de Lima, 1961; Al. Rosetti, `A propos de la place du roumain parmi les langues romanes, «Beitrag zur romanischen Philologie», II, 1963, Heft 2, p. 125-134. Alexandru Niculescu, Individualitatea limbii române între limbile romanice (l'Individualité de la langue roumaine parmi les langues romanes, Bucarest 1965; A.L. Graur, La romanité du roumain, Bucarest 1965; C. Dimitriu, Romanitatea vocabularului unor texte vechi românești (Romanité du vocabulaire aux certains anciens textes roumains). Iași, 1973.

que l'italien, le française, l'espagnol, le portugais et les autres langues romanes.

Dans l'isolement où elle s'est formée et développée perdant tout contact avec les langues apparentées néolatines occidentales lors de l'arrivée des peuples slaves à la fin du Vi-e siècle et du début du VII-ème siècle, la langue roumaine fait preuve d'une puissante vitalité romaine (latine) et d'une grande force active (productive) pour garder sa latinité.